



Journées de la langue française
de l'UFBA
1^{er} Congrès international

se réunir - se définir - se suivre

20, 21 et 22 mars 2019, São Salvador da Bahia de todos os Santos, Brasil



Analyse de la polyphonie et de la diglossie dans la construction du texte littéraire dans *Nedjma*, de Kateb Yacine*

Dionísio Aquino de Oliveira Junior
Universidade do Estado da Bahia, Brésil

AntipodeS, Vol. 2, Hors-série n° 1
Journées de la langue française de l'UFBA - 1^{er} Congrès international

<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>
ISSN électronique : 2596-1837

Résumé

Nedjma, qui signifie *étoile*, est une œuvre francophone de l'écrivain algérien Kateb Yacine. Provenant d'une famille traditionnelle d'avocats et de littéraires berbères, il a grandi dans un univers artistique et a choisi un pseudonyme qui se traduit par *écrivain*. Nous analyserons les aspects polyphoniques de l'œuvre dans une perspective diglossique, afin de soulever les tensions latentes entre l'arabe et le français. Le concept de polyphonie auquel nous nous rapportons provient de la *Poétique de Dostoïevski* (Bakhtine, 1970), qui présuppose la multiplicité des voix provenant de différents contextes sociaux comme point définitoire d'un roman moderne. Admettant *Nedjma* comme une œuvre francophone, ou plutôt postcoloniale selon Jean-Marc Moura (2014), on peut la comprendre comme un champ particulièrement propice à la polyphonie. Ainsi, l'ouvrage de Kateb se situe, conformément à Moura « au carrefour de l'analyse du discours, de la sociologie littéraire et de la sociocritique » et les activités sociales qui la portent doivent être prises en considération dans son analyse (Moura, 2014, p 92). Ayant connaissance du contexte de révolte antérieur à la guerre pour l'indépendance algérienne où prend place *Nedjma*, nous comprenons que la polyphonie qui s'en dégage ne peut être que diglossique, d'après la délimitation de Ph. Gardy, R. Lafonte, Ll. V. Aracil et R. Ll. Ninyoles, cités par Boyer dans *Introduction à la sociolinguistique*, qui met en exergue un conflit entre deux ou plusieurs langues dans un contexte plurilingue donné.

Mots-clefs

Nedjma. Kateb Yacine. Plurilinguisme et diglossie. Postcolonial.

1 Introduction

Nedjma, de Kateb Yacine, roman fut publié en 1956, deux ans après le début de la guerre d'indépendance algérienne. Le nom du personnage central, homonyme du titre, signifie étoile et le nom de l'auteur, qui écrivait son nom avant son prénom, se traduit par écrivain. Nous avons ici deux facteurs essentiels pour l'analyse que nous ferons de ce livre, à savoir, l'importance de la signification des termes en arabe depuis le paratexte, ainsi que la tension latente entre les langues arabe et française dans le contexte colonial.

Selon Jean-Marc Moura, un théoricien du postcolonialisme, la situation de bilinguisme implicite dans ces affirmations est une conséquence directe du processus colonisateur et l'une des traces les plus importantes de la littérature des peuples colonisés (Moura, 2013, p. 11). Cette littérature est donc construite sur un substrat plurilingue ou, selon Bakhtine (1970, p. 48), polyphonique, qui met en évidence les voix de différents peuples et classes sociales dans toute la complexité des rapports qu'ils établissent entre eux.

Pour rendre compte de la complexe construction polyphonique de ce roman, on recourt encore une fois à Moura, cette fois-ci à son article *Critique francophone du postcolonial et critique postcoloniale de la francophonie*¹, quand il met les œuvres à caractère postcolonial « au carrefour de l'analyse du discours, de la sociologie littéraire et de la sociocritique ». On aura alors besoin d'un apport des sciences sociales pour cette analyse et, sachant que le bilinguisme est l'une des plus importantes conséquences du colonialisme, on recourra à la sociolinguistique, plus exactement au concept de diglossie, défini par Ph. Gardy, R. Lafonte, Ll. V. Aracil et R. Ll. Ninyoles cités par Boyer dans *Introduction à la sociolinguistique* (2001, p. 52), comme un conflit entre deux ou plusieurs langues dans un certain contexte plurilingue.

2 La polyphonie du postcolonial dans *Nedjma*

L'incipit et la fin du roman se font avec la phrase « Lakhdar s'est échappé de sa cellule ». Le motif de transgression-punition-latence contenu dans cette sentence revient constamment dans *Nedjma*. Divisé en six parties de douze chapitres, dont trois chapitres se doublent, le roman se déroule dans un cercle vicieux de tension entre deux forces, où les personnages transgressent un système de pouvoir établi, duquel ils sont incapables de se délivrer, retournant à un *status quo* de tension latente jusqu'à la prochaine explosion². Cette tension avec le pouvoir colonial est, selon Jean-Marc Moura (2013, p. 11), ce qui regroupe maintes « lettres » littéraires sous la catégorie de « littératures francophones ».

Pour l'auteur, le nom francophonie et l'adjectif francophone ne suffisent pas pour définir ces écrits littéraires provenant de tous les coins du monde. Selon lui, mettre des « lettres » de contextes tellement différents sous une seule dénomination et les analyser d'une seule manière est une erreur. Il propose donc, un autre terme, venu des études anglophones des littératures et cultures des anciennes colonies, le postcolonial. Il s'agit plus d'une approche que d'une catégorie littéraire, ce que permettrait une différenciation entre ces différentes littératures. Pour la définir, donc, Moura cite trois auteurs, Bill Ashcroft, Garreth Griffiths et Hellen Tiffin, quand ils écrivent :

¹ JOUBERT, C. (Org.) **Le Postcolonial comparé**. 2014, p. 92.

² Comme a remarqué Melissa Quirino Scanhola « Kateb coloca como pano de fundo uma força contida, derivada dessa angústia, que se intensifica ao longo do tempo e demonstra o “caldeirão” no qua a Argélia se mantinha nesse período de pré-independência [...] No romance, essa energia perdura de diversas formas [...] O poder dessa latência foi uma das razões que mobilizou Kateb a escrever uma obra tão vibrante. Ele sabia que, se a tensão de rompesse, não haveria outra solução que não fosse uma revolução pela independência e pela liberação do vínculo que persistia há mais de um século. E, por isso, havia de pensar um horizonte para a nação argelina. » (Scanhola, 2013)

Ce que ces littératures ont en commun au-delà des spécificités régionales, est d'avoir émergé dans leur forme présente de l'expérience de la colonisation et de s'être affirmées en mettant l'accent sur la tension avec le pouvoir colonial, et en insistant sur leurs différences par rapport aux assertions du centre impérial. (Moura, 2013, p. 11)

Cette tension n'est pas difficile à repérer dans *Nedjma*. Elle est implicite dans chacune des lignes de Kateb et apparaît explicitement dans certains passages. Au douzième chapitre, par exemple, Mustafa, l'un des narrateurs, écrit au directeur de son école française :

Les Bretons vivaient en sauvages, toujours prêts à la guerre : pour les accoutumer, par les plaisirs, au repos et à la tranquillité, il (Agricola) les exhorta en particulier : il fit instruire les enfants des chefs et leur insinua qu'il préférerait aux talents acquis des Gaulois, l'esprit naturel des Bretons, de sorte que ces peuples, dédaignant naguère la langue des Romains, se piquèrent de la parler avec grâce ; notre costume fut même mis à l'honneur, et la toge devint à la mode ; insensiblement, on se laissa aller aux séductions de nos vices ; on rechercha nos portiques, nos bains, nos festins élégants ; et ces hommes sans expérience appellent civilisation ce qui faisait partie de leur servitude... Voilà ce qu'on lit dans Tacite. Voilà comment nous, descendants des Numides, subissons maintenant la colonisation des Gaulois !

Mustafa n'écoute plus. Exclu pour huit jours. (Kateb, 1956, p. 238).

Le narrateur met en parallèle l'oppression colonisatrice imposée par les Français aux Algériens à celle jadis imposée par les Romains aux Bretons et aux Gaulois, attirant l'attention sur l'imposition d'une culture et d'une langue sur l'autre. Ainsi, la situation de bilinguisme qui en résulte est pour Moura un point essentiel des œuvres postcoloniales, le principal moyen par lequel la tension entre colon et colonisé est explorée.

La pluralité dans *Nedjma* se traduit aussi par la complexité de sa narration, car nous pouvons identifier quatre narrateurs, voire cinq ou même un seul qui se divise en plusieurs personnages, sans compter le narrateur omniscient. En effet, Lakhdar, Mourad, Mustafa et Rachid sont ceux que nous connaissons au premier chapitre et que nous accompagnons pendant la plupart du texte. *Nedjma* – qui nomme le livre et les rattache tous – n'a à elle que la moitié d'un chapitre dans la deuxième partie. Lakhdar, qu'on connaît comme un étudiant fugitif, figure dans les récits du milieu paysan où il a grandi ; Mourad, un étudiant raté, amoureux de sa cousine Nedjma, proche d'elle, mais sans jamais pouvoir l'avoir ; Mustafa, fils d'*ouki*³, le portrait d'une élite intellectuelle renversée par la colonisation ; Rachid, le vagabond qui erre en Algérie à la recherche de ses origines et Nedjma, dont ils sont tous amoureux et avec qui aucun d'entre eux ne peut se marier, car on ne sait pas s'il s'agit de leur cousine ou de leur sœur.

Cette multitude de langues, de contextes, de voix, de peuples fut l'un de sujets de recherche de Bakhtine dans sa *Poétique de Dostoïevski* (1970), où le théoricien du roman dit au sujet de la construction des romans de l'écrivain russe :

En fait, les éléments incompatibles de la matière littéraire de Dostoïevski sont répartis entre plusieurs mondes et entre plusieurs consciences autonomes ; ils représentent non pas un point de vue unique, mais plusieurs points de vue, entiers et autonomes, et ce ne sont pas directement les matériaux, mais les différents mondes, consciences et points de vue qui s'associent en une unité supérieure, au second degré, si l'on peut dire, celle du roman polyphonique. (Bakhtine, 1970, p. 48).

L'approche prise par Bakhtine dans l'analyse du roman de Dostoïevski, celle de différents points de vue en collision en un plan polyphonique, pourrait difficilement trouver un contexte

³ avocat traditionnel berbère

plus fertile que celui qu'offre *Nedjma*. Les différents contextes d'où proviennent ses personnages, les contrastes entre une Algérie paysanne et citadine, pauvre et noble, ancienne et francisée, entre le colonisateur, otage de soi-même, et le colonisé, privé de ses racines, contraint à une culture qui n'est pas la sienne, fournissent un contexte polyphonique qui ne se restreint pas à deux différents mondes qui se heurtent dans un plan supérieur, mais deux réalités inconciliables, forcées dans un seul contexte.

3 Nedjma et Le Keblout : l'étoile et les racines coupées

En reprenant Bakhtine, cette fois-ci dans son *Esthétique et théorie du roman* (1991), il fait le commentaire suivant dans son analyse des romans satiriques anglais :

Ce style humoristique (de type anglais) se fonde sur la stratification du langage courant, et sur les possibilités qu'il a de séparer, dans une certaine mesure, ses intentions de ses strates, de ne pas être solidaire de bout à bout. *C'est précisément la diversité des langages, et non l'unité d'un langage commun normatif, qui apparaît comme la base du style.* (Bakhtine, 1991, p. 129).

Il continue :

Il est vrai qu'ici le plurilinguisme ne dépasse pas les limites de l'unité linguistique du langage littéraire (selon les signes verbaux abstraits) ; il ne devient pas une véritable *discordance*, et il est fixé sur une conception linguistique abstraite, au plan d'un langage unique (c'est-à-dire n'exigeant pas la connaissance de différents dialectes ou langues). Mais la compréhension linguistique, c'est l'élément abstrait d'une compréhension concrète et active (avec participation du dialogue) du plurilinguisme vivant, introduit dans le roman et organisé littérairement en lui. (Bakhtine, 1991, p. 129)

Aussi, cette pluralité des voix que Bakhtine observe dans les satires anglaises est contenue dans une seule et unique langue. On pourrait donc assumer que ce plurilinguisme serait encore plus important chez Kateb, où on a la présence de deux langues parlées par deux peuples qui ont un rôle soit d'opresseur, soit d'opprimé, définis par leurs origines ethniques, où les classes et les rôles sociaux de chaque personnage varient dans l'espace social de leur langue et en contact avec la langue de l'autre. En fait, l'un des premiers exemples de cela se trouve dans le nom de l'auteur qui, de son vrai nom, Mohammed Khellouti, a choisi de s'appeler Kateb, *écrivain* en arabe, au moment de sa prison après l'émeute de Sétif, assumant ce rôle d'écrivain indigène au sein de l'oppression colonisatrice, et Yacine, parce que, ironiquement, « l'administration coloniale appelait les indigènes par leur patronyme suivi de leur prénom » (Kevran, 2016).

Nedjma, l'étoile, était le nom de la cousine de l'auteur, mariée, qui l'a reçu en refuge après sa sortie de prison, et aussi celui du premier livre du cycle de même nom, comprenant aussi de *Le polygone étoilé* (1966) et *Le cercle de repréailles* (1959). Kateb écrivant comme « par un exorcisme » (Leprince, 2015), l'étoile devient un thème repris tout au cours du livre. Mais, contrairement à l'image qu'on peut avoir des astres qui brillent dans le ciel, la Nedjma de Kateb est « Une mauvaise étoile », la « Salammbô qui allait donner un sens au supplice » (Kateb, 1956, p. 189). Le titre de mauvaise étoile et la référence à l'œuvre romanesque de Flaubert nous peint l'image de cette fille : elle représente la calamité, soit sur elle-même, soit à ceux qui la suivent.

La figure de l'étoile peut aussi être comprise comme un lien, l'image de la rose des vents au moment de la séparation des personnages principaux après l'assassinat de M. Richard par Mourad renforce cette idée : « Si Mourad était là, ils pourraient prendre les points cardinaux : ils pourraient s'en tenir chacun à une direction précise » (Kateb, 1956, p.39). L'étoile comme

représentation de leur liaison prend encore une autre signification quand vient la présentation de Si Mokhtar, personnage aux habits bouffants :

Inventeur de sciences sans lendemain, plus érudit que les ulémas, apprenant l'anglais dans la bouche d'un soldat, mais ne prononçant jamais un mot de français sans l'estropier comme par principe, colossal, poussif, voûté, musclé, nerveux chauve, éloquent, batailleur, discret, sentimental, dépravé, retors, naïf, célèbre, mystérieux, pauvre, aristocratique, doctoral, paternel, brutal, fantaisiste, chaussé d'espadrilles, de bottines, de pantoufles, de sandales, de souliers plats, vêtu de cachemire, de toile rayée, de soie de tuniques trop courtes, de pantalons bouffants, de gilets de drap anglais, de chemises sans col, de pyjamas et de complets superposés, de burnous et de gabardines extorqués, de bonnets de laine, de turbans incomplets, couvert de rides, abondamment parfumé (Kateb, 1956, p. 115).

Ce personnage incarne la polyphonie bakhtinienne dans ses contradictions. Il figure comme une caricature de l'Algérie pleine de conflits irrésolus : amoureux d'une juive française, dont son ami le plus proche s'est épris, mais qui est l'amante d'un professeur du Coran, laisse pour toujours le doute sur la paternité des personnages centraux quand il séquestre la femme et tue son amant.

Ainsi, Nedjma, Kamel, Rachid, Mourad, Mustafa, Lakhdar, Si Mokhtar, son ami et même le puritain sont tous descendants d'un ancêtre commun, le Keblout (notons la similitude avec le vrai nom de l'auteur lui-même, Khellouti), nom maintenu par la tribu :

c'était sans doute un nom turc : "corde cassée", Keblout. Prends le mot corde, et traduis : tu auras Hbel en arabe. Il n'y a que le K au lieu de H initial et l'altération de la syllabe finale qui différencient le mot turc du mot arabe, à supposer que ça soit un nom turc... (Kateb, 1956, p. 134).

Le Keblout est alors une corde rompue, symbole des rapports perdus avec leur passé à cause de l'abandon des mâles de la tribu au moment de la conquête française. Donc, dans le but de la maintenance des traditions, la tribu approuve et incite le mariage entre cousins, prohibant explicitement, toutefois, celui entre frère et sœur, faisant que l'union entre ces jeunes hommes (Kamel inclu) et Nedjma soit à jamais impossible ou, selon les mots de Si Mokhtar à Rachid « [...] sache-le : jamais tu ne l'épouserai » (Kateb, 1956, p. 140).

De façon similaire, l'Algérie de Kateb est passée par un événement qui l'a marquée à jamais : la colonisation. Le contact des générations nées pendant la période de domination avec la langue des colons a brisé leur lien avec leurs ancêtres. (Leprince, 2015). Ces enfants ont dû laisser de côté leur langue pour s'éduquer dans la celle de la métropole, perdant ainsi le contact avec leurs coutumes et traditions, un processus que Kateb décrit d'une façon proche de l'autobiographie. L'histoire de la nation fut changée irrémédiablement, faisant qu'un raccord avec ce qu'elle était avant l'arrivée des français fût presque impossible.

La problématique de la domination de la langue arabe par la langue française assume donc un rôle central pour l'écriture de *Nedjma*. Pour mieux la comprendre, on abordera ensuite un certain concept de la sociolinguistique : la diglossie.

4 La fonction de la diglossie dans la construction de *Nedjma*.

Le mot diglossie a été utilisé pour la première fois par l'helléniste Jean Psichari, selon les mots d'Henry Boyer dans son *Introduction à la sociolinguistique* (2001, p. 48). D'abord, le terme fut utilisé pour décrire la concurrence entre le *katharevousa*, la variété savante de la langue grecque et le *demotiki*, la langue *de facto*, vécue en Grèce à la fin des années 1920. Il l'a défini comme l'usage décalé entre les deux variétés de la langue dans un même contexte, l'une utilisée dans la vie de tous les jours et l'autre, variété de prestige, imposée par une élite, avec des conséquences néfastes pour la nation et sa modernité culturelle.

La définition de diglossie change selon les sociologues. Dans celle de l'américain Fishman, par exemple, s'ajoute la possibilité de plus d'une langue dans un système diglossique, ainsi que la distinction entre diglossie (fait social) et bilinguisme (fait individuel). Les sociolinguistes suisses la voient plutôt comme une coexistence individuelle et pacifique entre une langue / dialecte familier et une autre pour les situations formelles. Mais ce furent les écoles de sociologie de Catalogne et de Montpellier, en étudiant les rapports espagnol-catalan et français-occitan, respectivement, qui arrivèrent à la définition qui nous intéresse ici, celle de *La diglossie comme conflit*, nom de l'article publié par Ph. Gardy et R. Lafont dans le magazine *Lengas* de l'équipe montpelliéraine de sociologie (Boyer, 2001, p. 49-52).

Selon Boyer, la grande différence entre ce modèle et les modèles antérieurs se trouve dans le fait qu'il part d'une vision de conflit diachronique, c'est-à-dire, d'une guerre glotophagique entre ces langues qui s'est produite au long des décennies ou même des siècles et qui produisit la minoration de l'une d'elles :

L'originalité de la sociolinguistique catalano-occitane est de considérer la diglossie, à la suite d'Aracil et Ninyolas, comme un conflit, mais un conflit évolutif gros d'un dilemme (dilemme occulté par les représentations dont il a été question). Ainsi, ou bien après plusieurs phrases de minoration (et donc de marginalisation), la langue dominée va définitivement s'effacer devant la langue dominante et l'issue du conflit est donc purement et simplement la substitution linguistique (la langue A va se substituer dans tous les acteurs de la communication sociale à la langue B), ou bien la résistance en faveur de la langue dominée va imposer un redressement de la situation et va progressivement [...] reconquérir toutes les prérogatives et donc toutes les fonctions orales d'une langue de plein exercice, et va être ainsi employée dans toutes les circonstances de la vie en société. (Boyer, 2001, p. 55)

La minoration d'une langue dominée est l'un des aspects primordiaux non seulement dans l'œuvre mais aussi dans la vie de Kateb. Issu d'un lignage d'*oukils*, l'érudition traditionnelle et écrite en arabe était pratiquée dans sa famille depuis des générations. Le contact avec l'école française a marqué un point de rupture dans sa vie, où l'usage de sa langue maternelle et les connaissances traditionnelles dans cette langue ont été peu à peu remplacées par celles de la langue du colonisateur, un processus que l'écrivain représentait par un écart croissant entre lui et sa famille, contrairement à une proximité croissante avec sa maîtresse à l'école.

De ce point de vue, le personnage qui s'approche le plus de cette réalité est Mustafa. De tous les narrateurs, il est celui qui partage le plus de similitudes avec Kateb, par exemple, dans la relation qu'ils développent avec la langue française et dans le rapport avec leurs familles et traditions, c'est qui est évident quand Mustafa parle de sa maîtresse à l'école :

Les parents disent : mademoiselle Dubac. Pas Paule. C'est sous entendu. Son fiancé joue au ballon. Il shoote fort. Fiancé. Français. Moi je suis un Arabe. Mon père est instruit. Il a une canne. Ma mère s'appelle Ouarda. Rose en français. Elle sort pas. Elle lit pas. Elle a des souliers en bois. Et les habits. Et les maisons. Et les places dans l'autocar. Quand je serais grand, je monterai devant. Avec la maîtresse. Grandes vacances. Elle m'emmènera. Élève à encourager. Elle a mis ça. Je lui rendrai. Je lui corrigerai les devoirs. Elle m'achètera un pantalon. Elle me donnera un nom. (Kateb, 1956, p. 220).

Ce sont les phrases courtes, simples, en ordre direct, d'un enfant qui apprend à écrire, un petit Mustafa qui apprend à parler et à écrire en français, comme l'a fait Kateb à cet âge. Est notable aussi l'opposition qui place le jeune Mustafa entre sa mère, femme native et faite par les traditions, et la maîtresse, l'étrangère que les adultes appellent mademoiselle, le décalage qui s'est imposé entre lui et la figure maternelle de son enfance, entre son instruction algérienne et l'éducation française qu'il a reçue, entre l'arabe et le français. Et, si l'on prend en compte que la mère de Mustafa est devenue folle en pensant que son fils était mort pendant les émeutes, on trouve encore un autre lien avec l'auteur.

Aussi, alors que Mustafa se met en position inférieure en tant qu'Arabe et rêve d'un nom français, l'établissement d'un processus de minoration est évident. Le fait même que le père du personnage, savant de lettres arabes, l'ait envoyé dans une école française le démontre, le parleur de la langue dominée, convaincu qu'il parle une *sous-langue*, met en avant l'apprentissage de la langue dominante, arrêtant peu à peu la transmission maternelle de cette langue (Boyer, 2001, p.54).

Mais, comme l'a souligné Boyer, l'un des aspects les plus importants de cette définition de la diglossie est le diachronisme. Ce genre de rapport de conflit linguistique n'apparaît pas, tout simplement, il se construit, dans le cas de l'Algérie, pendant plus d'un siècle de domination française. Kateb le fait savoir au moyen des récits oniriques de Rachid, faisant le portrait de l'Algérie toujours colonisée, premièrement par les Romains, après par les français :

Constantine et Bône, les deux cités qui dominaient l'ancienne Numidie aujourd'hui réduite en département français... Deux âmes en lutte pour la puissance abdiquée des Numides. Constantine luttant pour Cirta et Bône pour Hippone comme si l'enjeu du passé, figé dans une partie apparemment perdue, constituait l'unique épreuve pour les champions à venir : il suffit de remettre en avant les Ancêtres pour découvrir la phase triomphale, la clé de la victoire refusée à Jugurtha, le germe indestructible de la nation écartelée entre deux continents, de la Sublime Porte à l'Arc de triomphe, la vieille Numidie où se succèdent les descendants romains, la Numidie dont les cavaliers ne sont revenus de l'abattoir, pas plus que ne sont revenus les corsaires qui barraient la route à Charles Quint... Ni les Numides, ni les Barbaresques n'ont enfanté en paix dans leur patrie. Ils nous la laissent vierge dans un désert ennemi, tandis que se succèdent les colonisateurs, les prétendants sans titre et sans amour... (Kateb, 1956, p. 187-188).

Rachid n'évoque pas seulement une Algérie française, mais une nation colonisée et décolonisée à plusieurs reprises, son peuple maintes fois vilipendé et sa culture, ses traditions et sa langue sont diabolisés et remplacés par ceux d'autrui. Ce contexte historique de domination d'un peuple par un autre est à l'origine du processus diglossique que l'auteur illustre dans son livre. Pour Kateb, écrire *Nedjma* a été un exorcisme. Il a représenté le chaos silencieux dans lequel l'Algérie s'est plongée après les émeutes de Guelma et Sétif avec la dernière apparition du personnage de Nedjma dans le livre, couverte de la tête au pieds, accompagnée de l'homme *keblouti* qui l'a séquestrée, impassible, dans l'attente de l'opportunité d'exploser.

Le scénario diglossique décrit par Kateb se développe en-dessus de cette latence, les forces contradictoires représentées par le français et l'arabe, par Nedjma (l'étoile) et le Keblout (la corde cassé), attendant l'occasion pour s'échapper. Selon Scanhola : « Le pouvoir de cette latence a été l'une des raisons qui a mobilisé Kateb à écrire une œuvre tellement vibrante », elle continue : « Il [Kateb] savait que, si la tension se rompait, il n'y aurait d'autre choix que de faire une révolution pour l'indépendance [...] » (Scanhola, 2013, p. 69). Nedjma, l'étoile, serait peut-être l'étincelle qui interromperait cette latence et provoquerait l'explosion, ou qui, au moins, la guiderait.

5 Conclusion

Nedjma est un roman des relations de domination. La pluralité des peuples et des classes sociales qui y est présente fournit le seuil pour qu'elle puisse se développer. Dans l'Algérie coloniale du livre, le choix des parents que leur fils ait une éducation en français en dépit de l'arabe, le choix de s'exprimer dans l'une ou dans l'autre langue, sont tous signes d'une

⁴ "O poder dessa latência foi uma das razões que mobilizou Kateb a escrever uma obra tão vibrante. Ele sabia que, se a tensão se rompesse, não haveria outra solução que não fosse uma revolução pela independência [...]". (Scanhola, 2013, p.69)

polyphonie qui ne peut pas être dissociée de la diglossie. Et Nedjma, *l'étoile*, est le symbole de la disruption de ce modèle social.

Entre le *Keblout*, qui sans pouvoir se détacher du passé n'est plus qu'une corde cassée, et les protagonistes, privés de leurs racines, à la dérive dans la société coloniale franco-algérienne, Nedjma est la seule à pouvoir d'une certaine manière, les rattacher. Métaphoriquement, l'étincelle ou l'étoile est le seul facteur qui peut rassembler l'Algérie brisée par plus d'un siècle de domination française, mais, en le faisant, elle rompt le délicat équilibre des tensions entre les Français et les Algériens, entre la langue française et l'arabe, ne laissant d'autre choix que la révolution. C'est par cette tension, par cet avenir inévitable, que Kateb donne un sens à la pluralité d'une Algérie coupée en morceaux.

Notes

* Article écrit sous orientation du professeur Jacilene Félix de Moura dans le cadre de la composante curriculaire *Travail de conclusion de cours*.

Références

BAKHTINE, M. **La Poétique de Dostoïevski** [1929] Paris: Gallimard, 1970.

_____ **Esthétique et théorie du roman**. Paris : Gallimard, 1991.

BOYER, H. **Introduction à la sociolinguistique**. Paris : Dunod, 2001.

FANON, F. **Les Damnés de la terre**. Paris : La Découverte, 1961.

KATEB, Y. **Nedjma**. Paris : Éditions du Seuil, 1956.

Leprince, C. ; LEPRINCE, C. (Prod.) **Nedjma, "née d'un exorcisme", par Kateb Yacine**. Paris : France culture, 14 décembre 2015.

MOURA, J. Critique francophone du postcolonial et critique postcoloniale de la francophonie. In : Joubert, C. (Ed.) **Le postcolonial comparé**. Paris: Presses Universitaires de Vincennes, 2014 ; p. 81-95.

_____ **Littératures francophones et théorie postcoloniale**. Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

SCANHOLA, M. Q. **A tessitura da nação argelina em Nedjma, de Kateb Yacine**. São Paulo : Universidade de São Paulo, 2013.

Date de remise au comité de rédaction d'AntipodeS

le vendredi 10 mai 2019

Date de publication

le mercredi, 1^{er} janvier 2020

Pour citer cet article

OLIVEIRA JUNIOR, Dionísio Aquino de. Analyse de la polyphonie et de la diglossie dans la construction du texte littéraire dans *Nedjma*, de Kateb Yacine. In : GALVEZ, Fabrice Frédéric (Org.) Journées de la langue française de l'UFBA - 1^{er} Congrès international, 2019, Salvador. **AntipodeS - Revue électronique d'études de langue française en terres non francophones**. São Salvador da Bahia de todos os Santos : UFBA, vol. 2, hors-série n° 1, 2019 ; p. 38-47. Disponible en <<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>>. Mis en ligne le 1^{er} janvier 2020.

L'auteur

Dionísio Aquino de Oliveira Junior

Universidade do Estado da Bahia, Brésil

diondion190297@gmail.com

Droits d'utilisation



Cette revue est publiée en [libre accès](#) électronique sous la protection de la licence *Creative Commons* de type *Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*, dont les termes sont consultables en ligne à l'adresse <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode> : ses contenus sont publiés gratuitement et libres de droits d'utilisation non commerciale par un tiers, ce dernier étant néanmoins soumis à l'obligation de citation de source, de déclaration de toute altération et de publication dans les termes de la même licence. Les auteurs de travaux publiés sur ce site conservent leurs droits de copie (*copyright*).

Éditeur



AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones
ISSN électronique : 2596-1837
<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Área de Francês
Instituto de letras
Universidade federal da Bahia

São Salvador da bahia de todos os Santos
Brasil
